

**Le Mouvement Liturgique en France à l'époque de
l'épiscopat de Monseigneur Saliège, archevêque de
Toulouse de 1929-1956**

Essai de relecture

par François Wernert

Maître de Conférences, Université Marc Bloch de Strasbourg

Théologie catholique

Colloque « Le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse »

4-5 novembre 2006

INTRODUCTION

Je suis très heureux de participer à ce colloque ; un merci particulier à l'abbé Galinier-Pallerola d'avoir pris les contacts et à mon collègue, Monsieur Jean-Louis Clément, de l'Institut d'Etudes Politiques à Strasbourg, auteur d'une thèse remarquable sur Monseigneur Saliège, pour ses conseils avisés et fraternels.

Vous m'avez suggéré de présenter le Mouvement Liturgique en France ; cet apport sera complété par celui de l'abbé Gagnard sur le renouveau liturgique dans le diocèse de Toulouse à l'époque de Monseigneur Saliège. J'essayerai de bien respecter la différenciation entre mon propos plus général sur le Mouvement liturgique français et celui plus particulier de l'abbé Gagnard. Cependant dans la troisième partie de cet apport il me semble utile de montrer comment l'évêque de Toulouse met en œuvre, déjà bien avant Vatican II, les recherches et suggestions de ce renouveau.

Il est impossible, dans un temps de parole limité, de faire un parcours exhaustif du Mouvement Liturgique. Aujourd'hui, je ne voudrais pas simplement faire un résumé du Mouvement Liturgique français¹, mais je tenterai de vous rendre attentif à la manière de relire une telle période.

Par Mouvement Liturgique on entend habituellement la prise de conscience, au début du XX^e siècle, de la nécessité d'une liturgie située au cœur de l'Eglise et au cœur de la vie des fidèles. Retrouver une meilleure compréhension et une meilleure participation, non seulement formelle mais aussi fondamentale, telle est la charte de ce mouvement qui aboutira au Concile Vatican II ; à la lumière de ce colossal travail de préparation, on comprend mieux pourquoi la Constitution Sacrosanctum Concilium est le premier « dossier » travaillé par les Pères conciliaires et le premier promulgué, le 4 décembre 1963.

¹ Voir par exemple : WERNERT F., « Le Mouvement liturgique en France, du début du XX^e siècle à la veille du Concile Vatican II », in Collectif, *Liturgiereformen-Historische Studien zu einem bleibenden Grundzug des christlichen Gottesdienstes*, sous la dir. de M. Klöckener et B. Kranemann, Münster, Aschendorff, 2 vol., 2002, 629-652.

Une thèse en théologie soutenue en 1991 à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg sur La vie liturgique et le Mouvement Liturgique en Alsace de 1900 à 1990² m'a non seulement fait prendre conscience combien ce renouveau concerne non seulement des régions mais aussi toute l'Eglise catholique. Mais la réflexion théologique et pastorale n'est pas apparue, dans les différents endroits, au même moment. Les entrées dans le Mouvement Liturgique sont bien successives. Il me semble donc judicieux d'avoir prévu lors de ce colloque d'analyser le rapport de Monseigneur Saliège à la vie liturgique de son diocèse, à la lumière du renouveau liturgique français particulièrement fécond à partir de 1943.

Cet apport intervention comporte trois parties : relire le Mouvement Liturgique en France ; relier le Mouvement Liturgique ; recevoir le Mouvement Liturgique (dans le diocèse de Toulouse avec Monseigneur Saliège)

1 Relire le Mouvement Liturgique en France

1.1 Relire l'histoire

Je m'intéresse depuis plus de vingt ans au Mouvement Liturgique par différents travaux universitaires et pastoraux donnant lieu à des rencontres de témoins, des consultations d'archives (monastiques et paroissiales) et des publications. Cette période est extrêmement riche et somme toute assez complexe. En effet, aujourd'hui, plus qu'au début de mes recherches, je suis attentif à la question de l'interprétation, faite par les liturgistes, les chercheurs contemporains, d'une l'époque donnée , celle du Mouvement Liturgique.

Il est des relectures qui sont faites directement à la lumière de catégories socio-culturelles et de situations ecclésiales contemporaines. Gardons-nous des raccourcis et des interprétations hâtives ! Ne devons-nous pas sans cesse rapporter l'émergence des nouvelles idées théologico-liturgiques au contexte qui les a vu naître ? Sans ce travail de méthodologie historique nous risquons d'interpréter telle ou telle période de manière subjective, voire idéologique. De manière certainement trop lapidaire, j'oserais cependant la formule suivante : « Dis-moi comment tu

² WERNERT F., *Vie liturgique et Mouvement Liturgique de 1900 à 1990*, Strasbourg, Ercal, 1993.

interprètes l'histoire, dis-moi comment tu interprètes l'histoire du Mouvement liturgique, je te dirai quelle est ton idéologie ». En effet la manière de concevoir la succession des différentes étapes du Mouvement Liturgique (en continuité parfaite ou en rupture radicale...) peut être révélatrice de l'interprétation (plus ou moins subjective) que nous faisons de cette riche période.

Prenons quelques exemples :

Dom Rousseau dans son *Histoire du Mouvement Liturgique* paru en 1943³ considère le Mouvement Liturgique comme une succession assez heureuse de moments différents mais structurellement et thématiquement reliés entre eux. Ici ce mouvement est interprété dans la continuité. Dans sa perspective le renouveau liturgique est ancien et ne date pas du début du XX^e siècle. Au XVI^eme, les Réformateurs n'avaient-ils pas dans leur visée, le projet d'une liturgie plus pastorale et plus compréhensible ? Rappelons simplement la *Deutsche Messe* de Martin Luther (1483-1546), ses ouvrages autour de la prédication et le propos de Jean Calvin (1509-1564) affirmant « qu'il était nécessaire de briser le voile qui séparait le chœur et la nef ».

D'autres liturgistes⁴, et ils sont assez nombreux, considèrent Dom Guéranger (1805-1875) comme un liturgiste important mais conservateur ; il le classe comme un ténor de l'antique liturgie, non encore marqué par le désir d'un renouveau et exclusivement obnubilé par le retour à une liturgie uniforme, romaine. Il est vrai qu'au XVIII^eme siècle, 90 des 139 diocèses français sont dotés d'une liturgie particulière et qu'en 1875, année de la mort de Guéranger, Paris, dernier diocèse à utiliser ses propres livres liturgiques revient à l'unité du rite romain. Cependant, lorsqu'on consulte les *Institutions liturgiques*⁵, on s'aperçoit que les trois premiers volumes sont de vrais manuels de théologies liturgiques, une « somme » liturgique, étude complète de la liturgie sous l'aspect historique, théologique, juridique et pastoral. Par la suite, le quatrième volume en est le témoin, Guéranger s'empporte contre les liturgies

³ ROUSSEAU O., *Histoire du Mouvement Liturgique*, Paris, Cerf, 1945, coll. *Lex Orandi* 3.

⁴ Dont Louis Bouyer (1913-2004).

⁵ Ici il est question de la deuxième édition ; *Les Institutions Liturgiques* sont publiées entre 1840 et 1851.

particulières. Ce sera alors son combat principal. Il est à noter que ce quatrième volume comporte une lettre à Mgr l'archevêque de Toulouse⁶.

Guéranger a le souci réel de rattacher la liturgie à l'Eglise ; il préconise à travers ses principales œuvres une spiritualité très étroitement liée à la prière de l'Eglise. En plein milieu du XIXe siècle germe en France, avec Guéranger et Solesmes⁷ dont il est le fondateur, l'idée d'une restauration de la liturgie.

Dernier exemple : avec Dom Lambert Beauduin (1873-1960)⁸, bénédictin belge. Habituellement les liturgistes aiment à situer le début du Mouvement Liturgique en Belgique, avec la conférence « la vraie prière de l'Eglise » de Dom Lambert Beauduin au cinquième congrès des œuvres catholiques à Malines le 23 septembre 1909 ; ils considèrent alors la Belgique comme le pays source, auquel s'adjoint assez rapidement l'Allemagne qui donne au Mouvement une forte consolidation théologique. L'abbaye de Maria-Laach devient le lieu emblématique avec Dom Odo Casel (1886-1948) et des théologiens fortement liés à ce lieu emblématique, citons Romano Guardini (1885-1968), Anton Baumstark (1872-1957), Johannes Pinski (1891-1957). La conférence de Malines est certainement extrêmement importante. Cent ans plus tard, le propos de Beauduin reste d'ailleurs d'une étonnante actualité. Pour revenir à la problématique de la première partie de cet apport (début de 1.1) : Beauduin nous est proche, sympathique parce qu'il repose à frais nouveau et à sa manière, la problématique de la liturgie par rapport à son enracinement dans la vie de ses contemporains. C'est aussi et encore notre souci pastoral actuel. En 1909, le contexte social et ecclésial est bien différent de l'époque de Guéranger. Au début du XXème siècle, dans un monde marqué par de profonds changements, la manière de célébrer la liturgie n'était plus adaptée. Pour Beauduin, la liturgie doit redevenir la prière de l'Eglise, nourrir de l'intérieur les fidèles et quitter la voie dévotionnelle privée. La pensée de Beauduin est elle-même intimement liée à son parcours personnel. Prêtre du diocèse de Liège, membre de la société des aumôniers du travail, il ne s'engage dans la vie bénédictine à l'abbaye du Mont César qu'en 1906,

⁶ Pages 1-89 du Tome 4 de la deuxième édition.

⁷ Solesmes est un petit village du département de la Sarthe, célèbre par son abbaye du XI^e siècle avec des voûtures et des sculptures du XV^e. L'abbaye bénédictine, fondée en 1010, fut fermée en 1791 et rachetée par Guéranger en 1833 ; en 1896 et 1901 les moines de Solesmes furent chassés du monastère (époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat).

⁸ Voir la biographie la plus récente : MORTIAU J., LOONBEECK R., *Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960), un moine au coeur libre*, Paris, Chevetogne, Cerf, Editions de Chevetogne, 2005.

à l'âge de 33 ans. L'expérience de prêtre diocésain l'aide ne pas considérer la liturgie comme un domaine séparé de la vie. A travers ses écrits, on perçoit combien la perspective pastorale lui est restée chère. Il pense toujours au peuple chrétien auquel il souhaite restituer la liturgie. Figure de proue du Mouvement Liturgique, Beauduin est à la fois un innovateur, un pionnier, mais en même temps sa pensée liturgique est marquée par son parcours personnel ayant trouvé une synthèse cohérente entre paroisse-apostolat-vie pastorale et liturgie-étude-monachisme. Enfin, la pensée pastorale fulgurante de Beauduin et la pédagogie mise en oeuvre pour donner vie au Mouvement Liturgique ne doit faire oublier que Beauduin est nourri théologiquement du néo-thomisme.

A l'aide de ces trois exemples, j'ai voulu vous rendre attentifs à l'importance de situer chaque pensée et chaque théologien-liturgiste dans son époque. Je considère aujourd'hui le Mouvement Liturgique non pas en rupture radicale avec les périodes historiques et ecclésiales précédentes. Bien plus, il me semble qu'il y a interpénétration de continuités et de changements, de l'ancien et du nouveau. Nous sommes en présence de ce que nous appelons aujourd'hui la Tradition Vivante.

1.2 Relire la théologie du Mouvement Liturgique

La relecture doit aussi comporter la relecture théologique du Mouvement Liturgique. La relecture peut se faire autour des deux concepts « compréhension » et « participation ». Avec et par eux, toute la problématique théologique du Mouvement Liturgique va trouver de nouveaux équilibres. « Compréhension » appelle souvent à notre esprit la question de la traduction des textes bibliques et liturgiques avec la volonté de rendre la liturgie plus abordable. Mais la problématique n'est, loin de là, pas que formelle. Comprendre signifie aussi et d'abord travailler à une meilleure cohérence interne : comprendre que le Christ doit être au centre et non les dévotions ou le culte des saints, comprendre sa présence dans et par l'assemblée convoquée par lui, comprendre sa présence dans la Parole proclamée et les espèces eucharistiques.

La « participation » est intimement reliée à la « compréhension ». Participer veut dire pour nous aujourd'hui souvent soigner notamment les parties chantées. Participer

c'est aussi entrer dans la compréhension du mystère pascal, cœur de la liturgie chrétienne, centre de la pensée théologique du Mouvement Liturgique. Participer impliquera également la remise de la communion au sein de l'Eucharistie. Le Pape Pie X (1903-1914), pape très sensible à la liturgie⁹, aura dans ce domaine aussi apporter une pierre importante à l'édifice. Il souhaitera la communion fréquente (1905)¹⁰ et la communion des enfants en âge de scolarité (1910)¹¹.

La participation liturgique plus effective est en lien avec la participation à la vie ecclésiale. Ce sont les prémices au Concile Vatican II, de la Constitution *Lumen Gentium*.

Dans cette recherche d'un nouvel équilibre, l'Eglise de France apportera sa marque. Elle a su profiter très positivement des recherches théologiques mises en mouvement dans les pays dont elle est limitrophe, la Belgique et l'Allemagne. La création en 1943 du Centre de Pastorale Liturgique CPL¹², à l'initiative personnelle des pères dominicains Duployé et Roguet avec l'abbé Martimort de Toulouse, marque de manière structurelle le lien entre liturgie et pastorale et entre pastorale et liturgie. La liturgie est pastorale ou elle n'est pas ; la pastorale comporte une dimension liturgique où elle n'est pas. C'est la marque principale de l'apport français au Mouvement Liturgique. En 1944 le Père Gaston Morin, Oratorien, curé de Montsoul, liturgiste convaincu¹³, rédigera à l'invitation du CPL¹⁴, au lendemain de la première session de Vanves¹⁵, en lien avec le CPL, dans la collection de la *Clarté Dieu*, une sorte de charte du Mouvement Liturgique français, *Pour un mouvement liturgique pastoral*¹⁶.

⁹ Le cardinal Joseph Sarto, évêque de Venise, futur pape Pie X, s'intéresse beaucoup au chant d'Eglise et à la liturgie et publie à ce sujet une importante lettre pastorale, le 1^{er} mai 1895.

¹⁰ Décret *Sacra Tridentina Synodus* (20 décembre 1905).

¹¹ Décret *Quam singulari* (8 août 1910).

¹² DUPLOYE P., *Les origines du Centre de Pastorale Liturgique*, Mulhouse, Salvator, 1968 ; EVENOU J., « Le 40^e anniversaire de la fondation du Centre de Pastorale Liturgique », in *La Maison-Dieu*, 157, 1984, 7-14.

¹³ Auteur d'un missel quotidien vespéral en 1927 ; réédité en 1952, 56, 57, 59, 63, 67.

¹⁴ Pourquoi le Père Morin est-il chargé de cela ? Peut-être est-ce aussi une sorte d'arrangement entre Bouyer et Morin (tous deux Oratoriens), le temps que Bouyer, qui est passé du protestantisme au catholicisme, trouve une solide assise dans la pensée du Mouvement Liturgique ; la publication en 1947 du *Mystère pascal* est certainement pour lui une étape nouvelle. Cette note 14 est simplement une hypothèse personnelle.

¹⁵ Le CPL propose deux types de sessions : celles de Vanves pour des spécialistes regroupent une cinquantaine de personnes, celles de Versailles pour grand public jusqu'à 850 participants.

¹⁶ MORIN (G.), *Pour un mouvement Liturgique pastoral*, Lyon, Editions de L'abeille, 1944, coll. *La clarté Dieu*

2 Relier le Mouvement Liturgique

Le Mouvement Liturgique n'est pas isolé. A la même époque, il y a une vitalité nouvelle dans d'autres domaines, connexes à la vie liturgique. Les recherches s'entrecroisent et s'enrichissent, la plupart du temps, de manière très fructueuse.

J'aimerais relier le Mouvement Liturgique à :

2.1 D'autres mouvements de recherche et de renouveau

2.1.1 Le mouvement de renouveau de l'art sacré

Le Mouvement Liturgique est aussi lié au renouveau de l'art sacré où la recherche française est aux avant-postes. Cet élan est porté par les pères dominicains Régamey et Couturier, fondateurs de la revue *L'Art sacré* qui paraît à partir de 1937. L'église du plateau d'Assy en Haute Savoie, réalisée par l'architecte Novarina en 1950, est le lieu emblématique où Marc Chagall, Fernand Léger, Henri Matisse, Georges Rouault ont montré non seulement leur savoir-faire mais aussi leur volonté d'être partenaires du renouveau théologique, liturgique et pastoral de l'Eglise.

2.1.2 Le mouvement de renouveau musical

Ce mouvement a été porté surtout par le Père Joseph Gelineau¹⁷, père jésuite, né en 1920. Il œuvre inlassablement à faire collaborer liturgistes et musiciens. Mais globalement le mouvement de renouveau musical n'a pas bénéficié du même travail préparatoire et fondamental que celui du mouvement liturgique. Avant le Concile, les compositeurs notamment Olivier Messiaen, Jean Langlais¹⁸, Gaston Litaize, ne présagent pas l'importance de la réforme liturgique à venir. Après le Concile la production massive de cantiques nouveaux est parfois incontrôlée. Liturgie et musique est un couple avec des malentendus¹⁹.

¹⁷ Parmi sa riche bibliographie, voir notamment : GELINEAU J., *Chant et musique dans le culte chrétien*, Paris, Fleurus, 1962.

¹⁸ Voir JAQUET-LANGLAIS M.L., *Ombre et lumière*, Paris, Combre, 1995.

¹⁹ WERNERT F., « Le Mouvement liturgique en France, du début du XXème siècle à la veille du Concile Vatican II », in Collectif, *Liturgiereformen-Historische Studien zu einem bleibenden Grundzug des christlichen Gottesdienstes, sous la dir. de M. Klöckener et B. Kranemann*, Münster, Aschendorff, 2 vol., 2002, 695-697.

2.2 D'autres pratiques pastorales

2.2.1 Les mouvements d'Action catholique

Il n'est pas possible de retracer ici l'évolution des liens entre l'Action catholique et le Mouvement Liturgique. Lorsque, après la première guerre mondiale, le Mouvement Liturgique s'étend et se consolide, l'Action catholique naît et se développe en France sous l'impulsion de l'abbé Georges Guérin. « La France, Pays de mission ? » selon les termes de l'abbé Godin, marquée par le phénomène de déchristianisation tant dans les milieux ouvriers que dans beaucoup de campagnes, connaît à partir de 1930 un grand mouvement apostolique. Au début, ces deux mouvements ne sont pas antagonistes. Bien au contraire, il est certain que de jeunes ouvriers répondant au prêtre, chantant l'ordinaire de la messe, participant à l'offertoire et à la communion, faisaient progresser énormément le Mouvement Liturgique. Au sein des Mouvements d'Action catholique se répand aussi l'habitude de célébrations eucharistiques en petits groupes et la pratique de paraliturgies faisant appel au chœur parlé. Les célébrations lors de congrès ont également eu un grand impact : celui de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) en 1937 ou celui de la Jeune Agricole Chrétienne (JAC) avec la messe des paysans de l'abbé Bouvier.

2.2.2 Les missions paroissiales

Mission paroissiale et liturgie ne constituent pas des mouvements parallèles et concurrents ; au contraire, elles s'imbriquent sur de nombreux points. Ces missions paroissiales issues de la réforme tridentine se sont développées au XIXe siècle et restent jusque dans la première moitié du XXe siècle des institutions très vivantes avec un objectif évident de re-christianisation²⁰. Les prédicateurs de missions essaient de tenir compte des réalités paroissiales préexistantes²¹. Concrètement, un des premiers lieux missionnaires reste l'église où se rassemble la communauté. Une importance particulière est accordée à la prédication, kérygmatique pour les uns,

²⁰ Voir MOTTE J.F., « Les missions paroissiales et l'oeuvre de rechristianisation », *La Maison- Dieu*, 40, 1954, 118-135.

²¹ Le travail des missions paroissiales a aussi ses limites : style de prédication trop direct et trop virulent, manque de pédagogie et le recours trop systématique à une « pseudo-liturgie ».

catéchétique pour les autres²². A travers les missions, on note un désir et un effort non négligeable de mieux faire connaître aux croyants les trésors de l'Écriture Sainte. A côté des célébrations et des moments de prière où la Parole de Dieu a sa place, les prédicateurs préconisent aussi, en petits groupes, des temps de partage et de découverte de la Bible. Ces groupes constitués, où s'approfondit la foi par une théologie plus christocentrique, sont un des fruits de la pastorale des missions paroissiales. Enfin, lors de toutes les missions, les prédicateurs essaient de proposer aux fidèles des missels et des Bibles ; des milliers de ces ouvrages sont vendus et permettent aux croyants d'avoir accès plus facilement à la Parole de Dieu. Au début des années soixante, les missions paroissiales perdent leur souffle et se font rares. Mais globalement elles ont joué un rôle important pour la vie des communautés.

3 Recevoir le Mouvement Liturgique (dans le diocèse de Toulouse avec Mgr Saliège)

Sans empiéter sur l'apport de l'abbé Gagnard j'aimerais très rapidement pour terminer donner mon sentiment sur l'action et la réception du Mouvement Liturgique, dans le diocèse de Toulouse, à l'époque de l'épiscopat de Mgr Saliège.

3.1 L'histoire et la situation du diocèse de Toulouse

Venant d'une région, l'Alsace, et d'un diocèse, Strasbourg, marqué par une histoire singulière (diocèse concordataire) j'ai été très frappé, voire impressionné, à la lecture des documents et ouvrages relatifs au diocèse de Toulouse par la différence importante entre ces deux régions. La déchristianisation que nous avons vécue chez nous à partir des années 70 a été réelle dans votre diocèse au moins vingt années avant.²³

²² On a parfois reproché à ces prédicateurs d'avoir fait des sermons trop moralisateurs. Beaucoup de curés de paroisses saisissent l'occasion des missions et profitent de la présence des prédicateurs pour interpeller les fidèles.

²³ WOLFF Ph., *Toulouse-histoire des diocèses de France*, Paris, Beauchesne, 1994, 264.

3.2 L'épiscopat de Mgr Saliège et le Mouvement Liturgique

L'épiscopat de Mgr Saliège (1929-1956) correspond vraiment à la période très active du Mouvement Liturgique. Même si Saliège n'a pas été engagé en première ligne avec les pionniers du Mouvement Liturgique il y est cependant très favorable ; ce n'était pas le cas de tous les évêques de France. Saliège est animé par l'esprit de catholicisme intégral. Il est plus que convaincu par les bienfaits de l'apostolat promu par l'Action Catholique. Mais sa pensée pastorale n'est pas exclusive. Dans la pensée de Saliège, le développement de l'Action catholique peut et doit s'accorder avec les autres formes d'apostolat présentes déjà dans le diocèse. Aussi, les idées et les réformes progressives du Mouvement Liturgique reçoivent un accueil très positif. Pour Saliège, la liturgie est un lieu privilégié de re-christianisation. Conscient que la déchristianisation a pour cause première l'ignorance de la religion, Saliège veut que le message de l'Eglise soit diffusé dans les meilleures conditions possibles et le catéchisme régulièrement enseigné. Il y revient sans cesse au cours de son épiscopat et à partir de 1940, il donne, pour retrouver le sens de l'Eucharistie²⁴, l'obligation de lire et d'expliquer une leçon de catéchisme à toutes les messes du dimanche. Le dialogue liturgique était considéré par l'archevêque comme un moyen excellent pour former à la piété. Des messes usant de cette liturgie sont introduites dans Toulouse en 1941.

3.2.1 Effort pour le christocentrisme

Saliège est convaincu de l'importance de l'être, de l'être pastoral avant le faire, l'action. Pour lui, il importe de retrouver le sens profond de l'acte liturgique. Dans une Lettre pastorale il explique que la messe dialoguée fait retrouver le sens de l'assemblée chrétienne. « L'assemblée n'est pas un regroupement, ce n'est pas une juxtaposition. Une assemblée signifie des personnes vivant ensemble une même prière, un même idéal, une même foi, une même espérance, une même charité. Cela

²⁴Autour de la guerre, Mgr Saliège a perçu directement la perte de la réalité concrète du christianisme. Il tente un effort de catéchèse. Saliège décide (1 septembre 1940) de mettre en place, au cours de l'Eucharistie, des leçons dominicales, sept en tout.

Toute la pédagogie de Saliège : fixer l'attention sur le fondement, la présence éternelle du Fils de Dieu en ce monde et en déduire les conditions nécessaires du renouveau.

signifie l'union des âmes dans le Christ, avec le Christ et par le Christ »²⁵. Saliège replace le Christ au centre de la messe, lieu privilégié de l'incarnation et de la rédemption réactualisée.

3.2.2 Saliège a une parole claire contre le jansénisme

Saliège refuse le jansénisme moralisant inhérent au catholicisme de l'époque. Ce rigorisme a fait naître, d'après lui, une conception erronée de l'Eucharistie que l'Église, en particulier depuis le pontificat de Pie X, essaie de corriger en favorisant la communion précoce des enfants. Saliège vulgarise cette doctrine, ne ménageant pas les flèches pour les déviations²⁶.

3.2.3 L'exemple éloquent de la liturgie pendant la guerre

Pendant la guerre, trente pour cent des curés furent mobilisés. Saliège compte sur la ligue féminine de l'Action pour animer des prières. En 1939, l'apostolat de la prière fait paraître une messe dialoguée pour les paroisses sans prêtre²⁷. Il souhaite aussi la possibilité d'écouter la messe radiodiffusée sur Radio Toulouse.

3.2.4 Les messes du samedi et dimanche soir

En 1944, Saliège prend à cœur l'évangélisation du monde ouvrier. Il demande à cet effet à Rome l'autorisation d'aménager la messe dominicale afin de permettre une meilleure assistance, l'archevêque estime qu'il serait bon de célébrer une messe le samedi soir. Pour couper court à tout abus, la carte de travail serait demandée à cet officie particulier. Le Vatican semble avoir donné satisfaction à la requête.

Le saint office accorde au Cardinal la possibilité de célébrer la messe le dimanche soir²⁸. Le rescrit du Vatican admet deux cas permettant de bénéficier de cette largesse liturgique : celui du prêtre qui, submergé par le nombre de paroisses, ne pouvait célébrer toutes les eucharisties avant treize heures, celui des paroisses

²⁵ CLEMENT J.L., Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse 1929-1956, Paris, Beauchesne, 1994, 267.

²⁶ « ...il y a un moralisme qui tend à nier l'efficacité sacramentelle pour ne tenir compte que des capacités humaines. Le sacrement ne serait qu'un excitateur de bonne volonté ; il provoquerait à l'action. Il ne serait pas créateur de richesses surnaturelles. Le jansénisme qui a fait au catholicisme en France plus de mal que la Réforme se survit dans un moralisme, un volontarisme qui réduit à un minimum inacceptable la vertu du sacrement... » (*La semaine catholique de Toulouse*, le 13 juin 1937, 586).

²⁷ CLEMENT J.L., *op.cit.*, 269.

²⁸ CLEMENT J.L., *op.cit.*, 346.

ouvrières où le travail le dimanche matin était fréquent. Cette autorisation n'était que pour un an, mais elle fut renouvelée. Afin de ne pas ouvrir la porte au laxisme, l'autorisation d'entendre les messes tardives était accordée aux fidèles par le confesseur.

3.3 Passerelles implicites

3.3.1 Entre l'Action catholique et la liturgie

Avec les grands congrès, une nouvelle manière de célébrer devient possible. Ainsi, en juin 1942, le congrès régional de la JOC présidé par le Cardinal Saliège, rassemble 20 000 personnes qui font de la messe célébrée en plein air et de l'immense défilé à travers la ville des temps forts de la vie diocésaine.

3.3.2 Entre les missions paroissiales et la liturgie

Mgr Saliège attache une importance particulière aux missions, qu'il va s'appliquer à intégrer dans l'apostolat. Ces missions sont animées jusqu'en 1940 par les Missionnaires du Sacré Cœur puis, après guerre, par les Rédemptoristes²⁹ et les Lazaristes. Pour les paroisses rurales, a lieu une mission tous les 7 ans. Pour la ville de Toulouse on compte quatre grandes missions : 1930, 1938, 1946, 1957 ; celles de 38³⁰ et de 57³¹ ont une importance particulière.

3.4 Le rôle de l'abbé Aimé-Georges Martimort

Martimort³² est très lié à son archevêque et réciproquement. A de nombreuses occasions, celui-ci ne lui manquait pas de lui manifester son entière confiance. Il le choisit comme cérémoniaire à la cathédrale St. Etienne dès sa deuxième année au grand séminaire en 1930. Trop jeune pour être ordonné prêtre il l'envoie en 1932 à l'Institut catholique pour poursuivre ses études de théologie. En 1937, après son

²⁹ Présents à Toulouse à partir de 1927.

³⁰ Juste avant la guerre, un quart de la population de Toulouse y a participé.

³¹ On compte la participation de 200 missionnaires.

³² Renseignements aimablement transmis par le Père Benoît Marie de l'abbaye bénédictine de Belloc (Pyrénées Atlantiques) ; ce dernier soutiendra, sous la direction de Monsieur le professeur Robert Cabié, mi-novembre 2006, à l'Institut catholique de Toulouse une thèse sur Martimort. A ce jour, je n'ai donc pas encore consulté cette recherche.

doctorat et sur les conseils du Recteur Bruno de Solages, Mgr Saliège lui demande de suivre les cours de la Bibliothèque Vaticane pour préparer le diplôme de bibliothécaire pour développer la Bibliothèque de l'Institut Catholique. En juillet 1943, Martimort doit se cacher car il est recherché par la police de Vichy pour résistance. Sur les conseils de Saliège il s'échappe à Valence où l'évêque lui procure de fausses pièces d'identité. Il réside au grand séminaire où il enseigne de nombreuses matières. Durant son séjour forcé, Mgr Saliège lui fera parvenir régulièrement des courriers mais avec beaucoup de discrétion et d'humour. Lorsqu'en juillet 1946 au cours de la semaine de Ligugé, Roguet lui propose de participer à la co-direction du CPL, Martimort ne se prononce pas ou plutôt argue qu'il faut l'autorisation de son archevêque. Celui-ci la lui accorde sans difficulté se félicitant que son cérémoniaire puisse participer à la direction de ce nouvel organisme. Jusqu'à sa mort en 1956 le cardinal Saliège manifeste toujours la plus grande confiance envers celui qu'il appelait « son petit cérémoniaire ». Aimé-Georges Martimort a souvent exprimé sa reconnaissance envers l'évêque qui l'a ordonné le 29 juin 1934 et qui l'a toujours encouragé pour poursuivre ses activités au sein du CPL ainsi que dans le cadre universitaire.

Cette relation privilégiée entre Martimort et Saliège est bénéfique pour le diocèse de Toulouse et son engagement résolu dans le renouveau liturgique. Jusqu'en 1950 Martimort a des contacts surtout avec quelques théologiens-liturgistes belges qui commencent à participer aux rencontres annuelles de Versailles dès 1946-47. Ce n'est qu'à partir de la première rencontre internationale (plus précisément de sa préparation) au Luxembourg en 1950 qu'il entre en contact avec les liturgistes allemands. Peu à peu, malgré la barrière de la langue (il comprend l'allemand mais ne le parle), il va développer des liens surtout avec Trêves³³ et Johannes Wagner³⁴, directeur, en particulier. Une grande amitié naît entre les deux hommes avec un échange régulier de courrier (en français). Le Mouvement Liturgique allemand a une grande influence, par le biais de l'Alsace, dans la naissance du CPL qui, depuis sa fondation, a maintenu quelques contacts avec lui³⁵. Plusieurs articles

³³ Trêves est le siège, et encore aujourd'hui, des instances liturgiques germaniques.

³⁴ WAGNER J., *Mein Weg zur Liturgiereform 1936-1987*, Fribourg en Brisgau, Herder, 1993. Il s'agit d'un récit autobiographique relatant l'apport du premier directeur de l'Institut de Trêves au Mouvement Liturgique.

³⁵ Ainsi la participation de Romano Guardini au Congrès de Lyon en 1947. C'est à cette occasion que Martimort fait sa connaissance.

paraissent dans ses diverses publications traitant de la conception de la liturgie dans les pays germaniques. Outre ses interventions au cours des rencontres internationales (Luxembourg, Maria Laach), il n'y a que L'Eglise en prière ³⁶ qui a été traduit en allemand.

Cette relation privilégiée entre Saliège et Martimort a été bénéfique pour le diocèse de Toulouse qui est entré de manière résolue dans le Mouvement liturgique.

CONCLUSION

Ce colloque m'a permis de mieux connaître la grande personnalité humaine et ecclésiale de Monseigneur Saliège. Les études spécialisées du renouveau liturgique ne parlent pas de l'évêque de Toulouse. Il n'est pas considéré comme un pionnier du Mouvement Liturgique. Cependant, Saliège au fait, notamment par l'abbé Martimort, de ces recherches et pratiques nouvelles fait preuve d'un accueil inconditionnel. La pastorale qu'il préconise prend rapidement en compte ce qu'il est possible d'accueillir. Il y a aussi des initiatives inédites (messe dialoguée pour les paroisses sans prêtre, messe du samedi soir et dimanche soir). En cela, Saliège est aussi et à sa manière acteur du Mouvement Liturgique français.

Sans doute que la longévité de son épiscopat à Toulouse a permis de bien enraciner le renouveau liturgique au fil de sa reconnaissance progressive par le Magistère romain. La liturgie a besoin de beaucoup de temps, surtout lorsqu'il s'agit de changer les mentalités.

La spécificité du Mouvement Liturgique français reliant de manière forte et structurelle pastorale et liturgique ne pouvait que raisonner de manière très sympathique dans le cœur et l'esprit de ce pasteur dans l'âme. A Toulouse s'est produite, une heureuse rencontre entre l'impressionnant Mouvement Liturgique français et son courageux évêque, Saliège.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

CLEMENT J.L., Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse 1929-1956, Paris, Beauchesne, 1994.

³⁶ Edition de 1961, 1962 et 1965.

Collectif, Mens concordet voci-Mélanges pour A.G. Martimort à l'occasion de ses 40 ans d'enseignement et des 20 ans de la Constitution Sacrosanctum Concilium, Paris, Desclée, 1983.

DUPLOYE P., Les origines du centre de pastorale liturgique 1943-1949, Mulhouse, Salvator, 1968.

GUITTON J., Le Cardinal Saliège, Paris, Grasset, 1957.

MARTIMORT A.G., L'histoire et le problème liturgique contemporain, Paris, Cerf, 1944.

MONTARUAL R., Un cardinal de Haute-Auvergne Mgr Jules-Géraud Saliège.

MORIN (G.), Pour un Mouvement Liturgique pastoral, Lyon, Editions de L'abeille, 1944, coll. La clarté Dieu n° XIII.

MORTIAU J., LOONBEECK R., Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960), un moine au cœur libre, Paris, Chevetogne, Cerf, Editions de Chevetogne, 2005.

MOTTE J.F., « Les missions paroissiales et l'oeuvre de rechristianisation », *La Maison Dieu*, 40, 1954, 118-135.

SALIEGE J.G., Le temps présent et l'Action Catholique, Paris, Editions Ouvrières, 1946.

WERNERT F., « La mise en place de la réforme liturgique en Alsace, l'exemple de l'Alsace », *Cahiers de la Revue des Sciences Religieuses*, 1, 2005, 79-91.

WERNERT F., « Le Mouvement liturgique en France, du début du XXème siècle à la veille du Concile Vatican II », in Collectif, *Liturgiereformen-Historische Studien zu einem bleibenden Grundzug des christlichen Gottesdienstes*, sous la dir. de M. Klöckener et B. Kranemann, Münster, Aschendorff, 2 vol., 2002, 629-652.

WERNERT F., *Vie liturgique et Mouvement Liturgique en Alsace de 1900 à 1990*, Strasbourg, Ercal, 1992.

WOLFF Ph., *Toulouse-histoire des diocèses de France*, Paris, Beauchesne, 1994.